

LE

# Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



Le juste vit de la Foi. (Rom. I, 17.)  
La Foi qui n'a point les œuvres est morte en elle-même.  
(St. Jacq., ch. II, v. 17.)

MONTREAL

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT  
1873

## Grandeur du Chrétien, Dignité de son Ame.

- (Suite.)

DEUXIÈME CONSIDÉRATION SUR LA GRANDEUR DE L'HOMME.

L'excellence de sa nature.

L'homme n'a pas reçu de son Créateur, seulement un corps admirablement organisé, il en a reçu aussi une âme intelligente et immortelle. L'union de l'âme et du corps fait la vie, leur séparation s'appelle la mort.—C'est par son âme que l'homme occupe le premier rang dans la création : c'est elle qui fait toute la dignité et la supériorité de sa nature ; et cependant il n'est pas rare d'entendre des insensés qui nient l'existence de cette âme. Peut-être un jour l'entendrez-vous dire. Il faut donc vous prémunir contre cette folie, en méditant quelques-unes des preuves qui démontrent l'existence de l'âme.

1o.—La première preuve de l'existence de l'âme se tire des paroles de la Sainte Ecriture. En effet, nous y lisons en termes formels, que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance<sup>1</sup>. Or si l'homme a une âme, et une âme raisonnable, ces paroles sont vraies, claires, intelligibles : nous sommes vraiment créés à l'image de Dieu. En effet, Dieu est esprit, et notre âme est esprit ; Dieu est libre, notre âme est libre ; Dieu est éternel, notre âme est immortelle ; Dieu est intelligence, notre âme est intelligente. Semblable au Père, elle a l'être ; semblable au Fils, elle a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour ; et cet être, cette intelligence, cet amour forment une même vie, une seule âme, de même que les trois augustes personnes de la sainte Trinité ne forment qu'un seul Dieu.

Mais au contraire, si l'homme n'a comme le reste des animaux, qu'un corps vivant sans âme raisonnable, ces paroles de la Sainte Ecriture sont absurdes et menson-

<sup>1</sup> Gen., 1, 27. — 2 Ps. VIII, 5 et suiv.

gères ; et il est faux que nous soyons créés à l'image de Dieu ; car on ne comprendra jamais qu'un corps, c'est-à-dire une substance matérielle, terrestre, sujette à la destruction, puisse être, en aucune manière, l'image d'un être spirituel, intelligent, éternel.

Quand David s'écriait, dans l'enthousiasme de la reconnaissance : *O mon Dieu, à quelle grandeur vous avez élevé l'homme ! Vous l'avez presque fait l'égal des Anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, vous avez soumis tout à son empire* <sup>2</sup>, il avait présentes à l'esprit ces paroles de l'Écriture qui proclament la dignité de l'homme, en révélant l'existence de l'âme : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

En effet, s'il n'y a dans l'homme rien de plus que dans les animaux, pourquoi cette magnificence d'expressions ? En quoi, l'homme est-il l'égal des Anges ? En quoi Dieu l'a-t-il couronné de gloire et d'honneur ? De quel droit tient-il le sceptre du monde ? Il faut donc conclure des paroles de nos saints livres que nous avons une âme.

L'existence de la Religion suffirait seule pour démontrer cette même vérité jusqu'à l'évidence. En effet, comment expliquer, chez tous les peuples, dans tous les temps, sur toute l'étendue de la terre, l'existence d'une religion réglant les rapports moraux, de l'homme avec Dieu ? Qu'est-ce que des rapports moraux s'il n'y pas de morale, et comment peut-il y avoir une morale pour l'homme s'il n'a qu'un corps ? Pourquoi partout des sacrifices expiatoires, s'il n'y a rien à expier ? — Pourquoi une rédemption s'il n'y avait pas d'âmes à racheter ? Pourquoi des sacrements qui donnent la grâce, des prières qui l'obtiennent ? Si l'homme n'a pas d'âme, la grâce est inutile ; il n'y a ni vice, ni vertu, ni ciel, ni enfer, la morale n'est plus qu'un mot, la religion qu'un mensonge. Rejetez donc avec horreur une doctrine dont les conséquences sont si monstrueuses, et croyez fermement, sur la parole même de Dieu, qu'il y a en vous autre chose qu'un corps de boue et qu'une vie purement animale.

10.—Votre âme se révèle elle-même par les sentiments intérieurs qu'elle éprouve et par ses opérations. 1o Et d'abord par les sentiments intérieurs qu'elle éprouve, telle que la joie, la peine le remords. L'homme seul en effet, éprouve le remords. Le tigre déchire et dévore sa proie, et il dort tranquille. L'homme, devient-il criminel, il ne peut plus goûter un instant de repos. Le sommeil fuit sa paupière, il y a au fond de son cœur un bourreau qui le tourmente sans relâche. D'où vient donc ce sentiment ? Réside-t-il dans la matière, vient-il du sang ? Mais pourquoi est-il inconnu aux animaux ? — Est-ce un effet du système nerveux ? En ce cas la science doit avoir découvert la fibre qui distingue le juste de l'injuste ; le muscle qui engendre le remords. Qu'elle l'indique ! Mais non ! le remords n'est point un effet organique, notre propre expérience nous dit que c'est un sentiment auquel le corps est complètement étranger ; un sentiment tout spirituel ; une voix intérieure de l'âme en un mot, qui parle comme saint Paul, se donnant à elle-même le blâme ou la louange, selon qu'elle fait le bien ou le mal.

20. La pensée est la seconde manifestation de l'homme. Un philosophe a dit : Je suis, donc Dieu existe. — Vous pouvez dire : Je pense, donc mon âme existe. — la conséquence est aussi rigoureuse dans un cas que dans l'autre. En effet, si c'est la matière, c'est-à-dire le corps de l'homme qui possède la faculté de penser, à quel membre, à quel organe plutôt qu'à tel autre ; à quel atôme de matière plutôt qu'à tel atôme voisin, attribuera-t-on cette propriété ? Et si on la donne à tous les organes, à tous les atômes de matières voilà donc dans l'homme une infinité d'êtres pensant, jugeant, raisonnant, et par suite, voilà sur un même sujet, une infinité de pensées, de jugements, de raisonnements. Mais le sens intime nous dit formellement que notre pensée est une, que notre jugement est un. — Il n'y a donc en nous qu'un seul et unique principe, duquel procèdent tous les actes de l'intelligence et de la volonté. Pour que ce principe soit unique, il faut qu'il

soit simple, immatériel ; or, ce principe simple, spirituel, n'est autre chose que notre âme ; en nier l'existence, c'est donc mentir à nos sentiments les plus intimes.

30. La faculté d'inventer et de perfectionner est la troisième manifestation de l'âme. Les animaux n'inventent rien, ne perfectionnent rien : les divers travaux qu'ils exécutent sont admirables, il est vrai ; mais tous indiquent des artistes tout faits, et qui n'ont pas besoin d'étudier pour apprendre. C'est l'invariable instinct qui fait, mais qui ne saurait ni inventer, ni perfectionner. Les hirondelles, aujourd'hui, bâtissent leur nid comme il y a six mille ans.—L'homme, au contraire, invente sans cesse et perfectionne tous les jours. On reconnaît, dans ses œuvres, le travail d'une intelligence qui réfléchit, qui raisonne et sait se servir de ses propres découvertes pour arriver à de nouveaux résultats. Comment après cela, douter de notre âme ? La nier serait nous nier nous-mêmes, et descendre du haut rang où la main du Créateur nous a placés, pour nous mettre au niveau de l'animal sans raison.

O mon Dieu, vous m'avez donné une âme, c'est par elle que je puis vous connaître et vous aimer. Une fois que, délivrée de ce corps qui la retient captive, elle sera affranchie des entraves des sens, elle s'é lancera vers vous, ô Dieu qui êtes son principe, ô vérité, qui êtes sa vie, ô amour qui devez être sa félicité éternelle. En attendant, faites qu'elle s'applique à vous connaître, à vous aimer, à vous servir ici-bas, afin qu'elle mérite de vous voir, de vous aimer, de vous bénir dans le séjour de votre gloire. Ainsi soit-il.

#### RÉSOLUTION.

Je me rappellerai souvent que mon âme est créée à l'image de Dieu, et que je dois conserver avec soin les traits glorieux de cette ressemblance.

---

### La messe Pontificale.

Il n'y a pas de plus beau spectacle dans le monde que la messe pontificale célébrée par le Pape dans la magnifique église de Saint-Pierre, à Rome.

Voici sur ce sujet quelques extraits d'une lettre écrite au mois d'avril 1866, par une fervente chrétienne :

“ La première fois que je suis entrée à Saint-Pierre, je suis restée à la porte, pétrifiée d'étonnement et d'admiration, et chaque fois que je retourne dans cette splendide basilique, je la trouve plus splendide encore. Qu'elle était belle le dimanche des Rameaux, lorsque Pie IX était porté sur la *Scala*, au milieu d'une foule innombrable agenouillée sur son passage, lorsqu'il distribua les palmes et traversa une seconde fois cette immense basilique, avec toute sa pompe et toute sa grandeur ! Qu'elle était belle surtout le jour de Pâques, la messe que notre grand Pontife a célébrée sur l'autel de la *Confession* ! Jamais je n'ai rien vu d'aussi imposant. Lorsque, après la Consécration, Pie IX se retourna pour montrer au peuple, aux quatre coins de la basilique, l'hostie et le calice qu'il venait de consacrer, il y eut dans cette foule immense, qui tomba à genoux, un moment de silence qui ressemblait à de l'effroi ; chacun était immobile, tous les regards étaient tournés vers le Souverain Pontife, et l'on sentait que quelque chose de tout divin venait de s'accomplir. Pour lui, son visage était illuminé et splendide ; je ne l'oublierai jamais.

“ Vous savez qu'après la Consécration, le Pape retourne sur son trône, où la communion lui est apportée par le cardinal-diacre. C'est encore un moment bien solennel que celui où l'on transporte la sainte Eucharistie, et où le Pape l'attend à genoux. Il y avait alors plus de cent mille personnes agenouillées avec le Souverain Pontife, mais il n'y avait qu'un cœur pour adorer le Dieu de Pie IX.

“ Il y a bien des choses dont je garderai à jamais le souvenir, et parmi celles qui seront toujours présentes à

ma pensée, je me rappellerai surtout comme il est beau de voir prier notre saint Pontife. Je verrai toujours son regard tourné vers le ciel, ses yeux qui brillent de quelque chose de surnaturel et de céleste ; puis ce rayon lumineux qui semble venir à lui du fond du tabernacle, et cette auréole qui l'entoure. Pauvre Pape ! il porte une tiare bien lourde et bien pesante, ou plutôt une couronne dont il doit sentir douloureusement les épines : il doit avoir grand besoin de quelques consolations du ciel pour l'aider à la porter."

### La Chambre d'un Chrétien.

Voulez-vous savoir ce que c'est que la chambre d'un chrétien ?

C'est au milieu d'une ville, un petit ermitage dont vous êtes le reclus ; c'est là que l'on pratique, sans témoin et sans risque, les dévotions de goût ; On baise la terre, on se prosterne, on se frappe la poitrine, on colle ses lèvres sur les plaies sacrées de notre Sauveur ; on fait en un mot tout ce qu'un ermite peut faire dans son désert.

Voulez-vous savoir ce que c'est que votre chambre ?

C'est un petit temple, c'est une chapelle, dont vous êtes le prêtre. L'oratoire est l'autel, le crucifix, l'image de la Mère de Dieu, l'eau bénite, font naître dans l'âme de saintes affections. Votre cœur, est la lampe ardente qui se consume devant le Seigneur ; vos prières sont l'encens et le parfum. C'est ainsi que Marie retirée dans la sainte maison de Nazareth, attirait sur elle les regards de l'adorable Trinité.

Voulez-vous savoir enfin ce que c'est que votre chambre ?

C'est un petit ciel, suivant St. Bernard. Que fait-on au ciel qui ne se fasse dans une cellule ? Dieu y est honoré, aimé, servi en toute liberté ; on y converse avec les Anges, avec la Reine des Anges et des Saints et l'on

goûte à cette conversation d'ineffables délices. Là on soupire après le divin époux de nos âmes, on lui parle cœur à cœur, on entend sa divine voix, on goûte ses ineffables douceurs. Enfin quelle que soit votre petite solitude, souvenez-vous qu'il s'y trouve toujours cinq personnes, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit; Marie et votre B n Ange; mais souvenez-vous de la parole de Saint Grégoire le Grand: A quoi sert la solitude extérieure si celle du cœur n'est point gardée?

PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR.

“ Un acte de renoncement et d'abnégation est un acte d'union. Je détourne en quelque sorte mes regards de la magnificence de ma gloire, pour les porter sur une âme qui remporte une victoire sur elle-même. Une âme recueillie est un ciel où je me plais autant que dans ma gloire. Ce ne sont point les grâces et les consolations que j'accorde à mes élus, qui sont écrites dans le livre de vie, mais bien leurs combats et leurs victoires.”

La véritable voie pour parvenir à l'union consommée, est de tendre de toutes ses forces à rendre ses sentiments, ses pensées et sa volonté conformes à ceux de Jésus-Christ.

## ANNONCES

Lundi, le 12 du courant, ouverture des 40 heures à St. Jean Chrysostôme.

On recommande aux prières les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Joseph Bonoscani, veuve Elie St. Germain; l'épouse de Alexis Bélanger; Joseph Mathurin; veuve Louis Gareau; veuve Louis Guilbault.

Prix du Numéro, un centin. — En vente chez les Libraires.